

Interview



ERIC HUMBERT
Joaillier inspiré

Son nom est lié à la liberté, aux grands espaces, aux voyages. Mais c'est dans le décor accueillant de sa bijouterie que nous l'avons rencontré. Dès les premiers instants, le charme opère : dans le fond, l'atelier et son établi centenaire sur lequel des dizaines d'outils de précision laissent deviner le travail d'orfèvre exécuté à l'abri des regards indiscrets. Sur le devant, un espace feutré où les sobres vitrines subliment la beauté des bijoux nés de l'imagination créative de cet artiste jamais en panne d'inspiration. Discrètement, quelques précieux objets rapportés de ses voyages trahissent l'amateur d'art.



Comment devient-on créateur de bijoux ?

Mon père, Claude Humbert, m'a transmis tout son savoir-faire, qu'il avait d'ailleurs lui-même reçu de son maître Henri Burghard. J'ai appris le métier, la précision et la passion en travaillant à ses côtés. Au décès de mon père, il m'a semblé naturel de perpétuer son histoire en reprenant l'atelier.

Comment naît une création ?

Par l'écoute : écouter fait partie intégrante de notre travail. Comprendre et cerner la personnalité de celle qui portera le bijou est primordial. Pour qu'il puisse s'exprimer, il faut qu'il soit en harmonie avec le tempérament et l'émotion de celle qui le sublimerait. Il est très souvent lié à un sentiment, un évènement, un souvenir : il raconte une histoire.

Où puisiez-vous votre inspiration ?

Sans aucun doute dans mes voyages. Je parcours le monde au moins deux fois par an. C'est une nécessité. La rencontre avec d'autres cultures, d'autres personnes qui partagent avec vous un petit « morceau » de leur monde vous laisse entrevoir de formidables possibilités. Ensuite au retour, les images, les émotions, les impressions, les flashes, l'invisible, l'impalpable... je laisse tout cela mûrir en moi, et lorsque l'alchimie se fait, alors la création arrive presque naturellement.

Au-delà de l'imagination, quelles sont les qualités nécessaires à votre métier ?

Il faut avant tout être bien dans sa peau, être en harmonie avec son environnement, trouver un équilibre entre le corps et l'esprit, pour avoir le geste juste et la main sûre.

Votre pierre préférée ?

Je voue une tendresse particulière aux perles de Tahiti. Lorsque je les ai rapportées, il y a une quinzaine d'années, elles n'étaient pas du tout à la mode. Sinon, le diamant est l'un de mes indispensables compagnons parce qu'il est un formidable révélateur des autres pierres qui lui sont associées.

Il y a-t-il une mode en matière de pierres ?

Oui, très certainement en matière de couleur ou de forme, mais je dois dire que j'en tiens très peu compte. Je préfère me fier à ma sensibilité et à mon ressenti, quitte à être, comme beaucoup d'artisans sans doute, en décalage avec les codes imposés. Aujourd'hui j'ai une vraie passion pour l'opale d'Éthiopie, une pierre forte et magique qui raconte l'histoire et la beauté de sa terre.

Le mot de la fin ?

Je fais un métier magnifique qui me permet de parcourir le monde et d'exprimer toutes les émotions que je porte en moi. Que demander de plus ?

